

Rencontres pour repenser et construire ensemble, l'indispensable post-capitalisme

Propos

L'émergence puis le développement du principe de domination, imposé par la violence à toute l'humanité et ce, de façon de plus en plus accélérée au cours de l'histoire récente, culmine aujourd'hui sous sa forme la plus agressive, rationnelle et totalisante: Le Capitalisme et son appendice l'Etat-Nation. Cette superstructure d'organisation globalisante et aliénante, par son intrinsèque nature agressive de compétition et de croître sans fin, ayant **la valeur** pour toute et unique valeur, se caractérise par un productivisme à outrance qui, de part les monopoles qu'elle engendre, mais aussi des guerres qu'elle suscite et du changement climatique qui en découle, ne fait qu'accroître la faim et autres misères dans le monde. Les spécialisations, du personnel au territorial, au nom d'une efficacité marchande n'ont fait qu'écarteler le tissu social et effacé la diversité des cultures, et en parallèle celle de la nature (biodiversité des écosystèmes). Elle a fini par envahir les sphères les plus intimes de notre être, par phagociter et détourner à son profit (Le Profit), toute notre capacité plastique d'adaptation collective et notre créativité.

Toutefois, cette constatation, loin de nous conduire au désespoir et à l'inhibition de l'action, nous permet au contraire de faire table rase de ces faux espoirs politiques et économiques qui finissent toujours par désenchanter ou nous amènent, malgré nous, à renouveler ce système de prédation.

Par contre, repérer dans les zones "non piétonnes" du Capitalisme mais aussi au coeur même de ce dernier, les refus de ce monde de destruction et les germes "vitaux" de nouveaux à venir, nous fournit des bases de réflexion et d'action bien plus fiables et tangibles.

Ainsi, dans les zones les plus délaissées ou dévastées du Capitalisme, apparaissent, par survie mais aussi par refus de la domination dans toutes ses manifestations (machisme, ethnocentrisme, salariat, destruction des écosystèmes, etc.), de courageuses réalisations d'autogestion généralisée, soit sur des bases d'organisation tribale traditionnelles comme au Chiapas, soit sur des bases politiques nouvelles, comme le Confédéralisme Démocratique au Rojava kurde. La liste n'est pas exhaustive et ne s'en remet qu'aux cas les plus connus.

Dans les zones "piétonnes" du Capitalisme (même peintes en vert), de plus en plus soumises aux pressions et destructions de ce dernier, répondent de nouvelles formes d'insoumission aux valeurs dominantes, échappant même aux formes traditionnelles de luttes (syndicats, partis politiques, etc...). De fait, c'est tout un éventail coloré d'initiatives innovatrices qui voient le jour, que ce soit dans les luttes (ZAD, contre les délogements, etc...) comme dans les alternatives sociales (Villes en transition, Coopératives Intégrales, Alternatiba, Permaculture, Amaps, jardins urbains coopératifs, Circuits Courts, etc...)

Quand au domaine du politique, partant du mouvement des Indignés, et comme en écho à certains penseurs visionnaires des dernières décennies, (Castoriadis, Bookchin, etc..) une ère nouvelle semble s'ouvrir, faisant fi des partis politiques, et dans le sens d'un recentrage sur le local (autonomie, municipalisme...) sous forme de démocratie directe. Cette activité ne se voit plus comme affaire de spécialistes ou de professionnels, indépendante du social au quotidien. Bien au contraire, le propos est une invitation au partage du pouvoir de décider et de créer entre toutes et tous, du commun, des activités sociales, non plus dans une perspective lucrative de vaines besognes, mais comme créations utiles, indispensables à la communauté pour subvenir aux besoins et l

'épanouissement de tout le monde en tenant compte des nécessités de chacun. Le politique, enchâssé dans le social est désormais affaire de tout le monde. Il se veut fédérateur des initiatives sociales en donnant la parole à toutes ses actrices et ses acteurs.

Mais comment faire en sorte que tous nos actes-pensées en germe, se reconnaissent, se retrouvent, s'encouragent, se coordinent, se développent sans abandonner ou se faire récupérer, mais au contraire, se donnent la main très fort, afin que se transmette le courant alternatif dans la société toute entière?

Peut-on envisager ce domaine du politique émergeant comme lieu d'échange, comme lien, comme levain, comme la main visible solidaire donnant un sens, un but et une force à nos initiatives, à nos actions-pensées, localement, territorialement puis à plus long terme internationalement?

C'est à cette réflexion que nous invitons toutes celles et ceux qui expérimentent et pensent ces initiatives innovatrices, comme fondatrices et fondamentales.

Car le propos de cette rencontre est bien de créer un espace de réflexions, d'échanges, d'entraides et de mise en commun afin de projeter un paradigme nouveau, pour ébaucher un indispensable changement radical de société, la création de mondes multiples et divers, en mouvement puisque vivants, et de la relation de ces derniers avec le monde.

PRÉSENTATION DES SECONDES RENCONTRES POUR L'ÉCOLOGIE SOCIALE BILBAO, 27, 28 et 29 OCTOBRE 2017

Chaque pays possède sa tradition spécifique quant aux luttes pour se libérer du joug de la domination. La première rencontre pour l'écologie sociale se déroula l'année dernière, les 27, 28 et 29 Mai 2016 à Lyon. En toile de fond, la longue histoire des luttes en France, depuis la Révolution de 1789, la Commune de Paris en passant par Mai 68, les rassemblements de Nuits Debout, la lutte contre la loi travail, etc. Réfléchir, échanger sur un sujet aussi difficile que celui de "sortir du Capitalisme", supposait aussi prendre en compte, voir s'inspirer des luttes les plus radicales et exemplaires dans ce pays, comme celle contre l'aéroport de Notre Dame des Landes, une lutte défensive du territoire et à la fois offensive, capable de rassembler et construire l'ébauche d'un "autre futur". Mais il s'agissait aussi, plongeant nos racines dans les luttes présentes, de proposer un élément fondamental qui manque à nos luttes en général: une analyse radicale du Capitalisme et ses catégories, un imaginaire possible cohérent, et un outil politique efficace forgé par l'expérience des tentatives révolutionnaires passées et présentes.

Pour la seconde édition de ces rencontres nous avons choisi cette année Bilbao, en Euskal Herria Sud, en Espagne et ce n'est pas par hasard.

Sachant que le Pays Basque tout comme la Catalogne conservent une tradition de résistance au centralisme de l'Etat-Nation. En tant qu'écologistes sociaux, il nous convient de saluer cette résistance historique face à l'accaparement, le colonialisme et l'homogénéisation de l'Etat-Nation espagnol. Mais partant de cette lutte populaire qui plonge ses racines dans une longue tradition ibérique d'insoumissions et de résistances épidémiques, face aux inquisitions de toute sorte, force nous est de constater que cette

tradition a été, dans les dernières décénies détournée et accaparée par la bourgeoisie locale. Cette dernière, loin d'œuvrer pour la libération des peuples a pour seul but le maintien, voire l'augmentation de ses privilèges, ce qu'elle veut concrétiser par la création d'un nouvel Etat-Nation, en détournant le peuple de l'objectif d'une véritable libération des forces d'aliénation. En ce moment historique, étant donné les crispations actuelles à ce propos, notre objectif est tout autre. Partant de ce légitime sentiment populaire d'amour à la terre particulière qui l'héberge, à ses coutumes spécifiques et à ses habitants tout aussi spécifiques et particuliers, il nous faut lutter pour une réelle indépendance des peuples et des nations, les deux pour nous se confondant.

Mais un nouvel Etat-Nation ne ferait qu'uniformiser ses sujets sous un même patron, diviser davantage et dresser "son" peuple contre les autres peuples.

Notre objectif, en tant qu'écologistes sociaux est celui de réfléchir et chercher à développer ces particularités, replonger dans nos racines, voire les refaire¹ pour agir localement, et ainsi augmenter la biodiversité des peuples. Mais loin de limiter la libération au seul domaine local ou régional, notre propos est de créer des liens territoriaux, internationaux et horizontaux de libres autonomies, fédérées et confédérées, hors du Capitalisme et de l'Etat². Tel est le propos du débat, devenu polémique à cause de la main-mise, la monopolisation presque totale, et la manipulation de ce thème par la bourgeoisie voire par l'extrême droite : **"Au-delà des Etats-Nations"**. Nous aurons une table ronde à ce sujet le deuxième jour dans l'après-midi.

Mais nous commencerons ces rencontres en abordant un autre sujet, celui concernant le choix des outils adéquats qui nous permettront cette sortie du Capitalisme et de sa catégorie consubstantielle: l'Etat. Dès l'introduction en force du Capitalisme au début du XIX^{ème} siècle, en Espagne, se déchaîne une véritable guerre de classe quasi permanente et sans quartier. C'est dans ce contexte que se développe une riche tradition révolutionnaire de caractère antiautoritaire. Mais à l'intérieur même de l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme, sans doute en réaction à des positions extrêmes, proches de "l'insurrectionnalisme" et bien que minoritaire, se développe et se perpétue tout au long de l'histoire, un courant appelé "possibiliste". A différence du premier, il préconise la cooptation et l'utilisation des voies institutionnelles proposées par l'Etat. Bien que minoritaire, dans ce qui reste de l'anarchisme organisé, ce courant entre de plein pied dans les propositions de certains "municipalistes" proches des nouveaux partis populistes. En quoi cette tactique, voire stratégie, repose-t-elle sur des arguments solides pour une sortie réelle du Capitalisme? Ne s'agirait-il pas, plutôt d'un anti-capitalisme tronqué? Mener une sérieuse réflexion autour de la nécessité des Institutions en général et de la participation aux Institutions existantes en particulier, nous apparaît comme fondamental. C'est bien ce que l'on se propose dans cet atelier ayant pour titre: **"Quelles institutions pour quel municipalisme"?**

Le sujet suivant abordé sera celui des effets du centralisme politique, social et économique, consubstantiels à la logique capitaliste. Nous verrons comment tous les mégas-projets, aussi grandioses qu'inutiles sont imposés à la population par l'Etat au

1 *"Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir."*

(Simone Weil, L'enracinement 1949)

2 "... ces peuples spécifiques doivent être libres de développer pleinement leurs propres capacités culturelles qui n'est pas seulement un droit mais un desideratum. Le monde serait un lieu terne en effet si une magnifique mosaïque de cultures différentes ne remplaçaient pas le large monde deculturé et homogénéisé créé par le capitalisme moderne." Murray Bookchin

nom du bien public et du plein emploi, au prix de la destruction des écosystèmes naturels. De fait ils ne visent que la croissance économique, soit la seule maximisation de la valorisation de la valeur. A cette barbarie capitaliste programmée par l'Etat, qui fait écho à une centralisation accélérée de l'urbanisme, les luttes pour la défense du territoire se multiplient et mettent en place des alternatives pratiques capables de rassembler et construire l'ébauche d'un "autre futur". Mais comment faire en sorte que ces luttes se croisent, et se mette en place une réelle coordination entre initiatives locales, les localités entre elles, et entre campagnes et villes? Sans doute une piste à approfondir avec, en perspective, la mise en place d'une démocratie directe durable, capable de coordonner les défenses du territoire mais aussi les offensives créatrices pour, passant outre les faux besoins engendrés par le Capitalisme et sa prédation sans limite, répondre aux vrais besoins de l'humain et de la vie en général. Ce sera un atelier nommé: **"Autour de la défense du territoire"**.

Même si les conditions historiques diffèrent il convient d'explorer la tradition révolutionnaire de ce pays. En effet, le mouvement anarcho-syndicaliste, riche de près d'un demi-siècle d'histoire et de près de deux millions d'affiliés en 1936 était porteuse, depuis la Commune de Paris et ce, jusqu'en 1937, de bien des espoirs prolétaires du monde entier, pour l'avènement du communisme (dans ce cas libertaire). La CNT, après avoir contré le coup d'Etat fasciste, dans un premier temps, réalisa, entre 1936 et 1937, "la plus grande révolution prolétaire connue à ce jour" selon Guy Debord. Mais que reste-t-il de cette révolution écrasée entre le marteau soviétique de Staline, l'enclume fasciste de Franco et le laisser faire des "démocraties" occidentales? Au-delà des 40 années de dictature, avec sa cohorte de répressions, de la "Transition démocratique", de l'effacement de la mémoire et de l'avènement de la société de consommation, quel rôle pour le syndicalisme révolutionnaire en général? Rappelons que ce syndicalisme fit trembler les fondements de la société capitaliste, au XIX ème et début du XXème siècle, dans bien des pays européens comme en France avec la première CGT. Mais il n'est plus en mesure de rassembler un prolétariat désormais réduit et émietté dans des milliers d'entreprises, ou engagés dans l'engrenage des "start-up" et des "business model", dans une fratricide compétition. Mais il se pourrait qu'on puisse le réinventer, redéfinir son rôle, comme l'ont fait les "syndicats de quartier" à Barcelone, qu'il puisse encore jouer un rôle de défense de la dignité, d'insoumission aux dictats des multinationales, dans la perspective du municipalisme libertaire. C'est à ce changement de perspective que nous vous invitons à réfléchir avec nous dans **"les ateliers sur anarcho-syndicalisme, syndicalisme révolutionnaire et le municipalisme libertaire"**.

La classe ouvrière, fut certes une création du capitalisme, après qu'il ait détruit les communautés humaines essentiellement agricoles dont il convoitait les terres. Mais cette toute nouvelle classe ouvrière, mal intégrée, présentait encore, voire obligeait à une étroite cohabitation et complicité humaine en tissant des liens serrés de solidarité et d'entraide, face à la rapine capitaliste. Malgré la pauvreté généralisée, les liens familiaux de réciprocité, puis ceux de classe, parvenaient à entretenir une certaine empathie à l'intérieur de cette même classe, et par là-même, une confiance en l'humain et en un futur meilleurs. Qu'en est-il dans l'actualité, à l'ère du capitalisme avancé que l'on appelle néolibéralisme, de ces liens stables qui structuraient la personnalité de chacun en fonction des autres? Comment expliquer les "effets Colombine" ou la facile captation des milieux terroristes suicidaires? Comment expliquer nos difficultés à recréer le mouvement communautaire ou simplement l'engagement à long terme dans nos mouvements assamblés? Ces phénomènes typiques de notre temps auraient-ils

une relation avec le déplacement de la femme comme centre de vie, la destruction des liens stables tissés dès la petite enfance, remplacés par les relations fugaces et changeantes entre les êtres humains, voire remplacés par la relation avec les appareils électroniques? Pour le dire plus large, quelles relation entre Capitalisme et narcissisme, par exemple? C'est aussi à ce débat que l'on vous invite avec l'atelier sur: **“Le rôle psychologique du Capitalisme dans l'aliénation et la destruction des liens communautaires.”**

Pour clore ces journées et en relation avec le sujet auparavant évoqué, nous débattons du rôle clé que les femmes ont eu depuis toujours dans les sociétés humaines, avant qu'elles ne soient réduites par le feu et le sang, au simple rôle de reproductrice des forces productrices du Capitalisme: les mâles travailleurs. Ainsi le patriarcat montait d'un cran dans son ignominie. Mais toute oppression génère résistance et insoumission, même si parfois elles se perdaient dans les méandres du patriarcat renouvelé par le Capitalisme, le féminisme sut se faire entendre. Mais comme libération de la femme ne signifie pas copie des valeurs de l'homme lui-même aliéné, la libération des femmes passe aussi par la libération de l'humanité dans toutes ses dimensions, d'âge, de sexe et d'ethnie et oblige à se défaire du fléau de la domination dans toutes ces facettes, tout en récupérant la spécificité de chacune de ses composantes. C'est ce qu'entendit **l'écoféminisme** qui vint redonner un soufflé créateur et dynamique à ce mouvement d'une cruciale importance et c'est ce que toute révolution digne de ce nom nous a montré tant en Espagne, au Chiapas et au Rojava. C'est actuellement dans ce pays que les femmes agissent d'un façon remarquable et exemplaires et à la fois, essayent de récupérer leur mémoire avec une science qui se veut “leur” et qui nous sera présentée par l'une d'entre elles: **“La Jinéology”** qui parcourt la relation symbiotique de cette “science de la femme” avec la sociologie de la liberté.

Nous terminerons ces journées sur un bilan de ces rencontres et les perspectives immédiates, à moyen et à plus long terme.